Humeurs…

Le sport est un langage universel

*À l’occasion des Jeux Olympiques et Paralympiques Paris 2024 (26 juillet-11 août et 28 août-8 septembre), le pape François a adressé un message aux catholiques français.*

À Son Excellence

Monseigneur Laurent Ulrich

Archevêque de Paris

Je m’unis aux intentions de la Messe que vous célébrez, Excellence, alors que les Jeux Olympiques vont bientôt se dérouler dans votre Ville. Je demande au Seigneur de combler de ses dons tous ceux qui y participeront d’une manière ou d’une autre – qu’ils soient sportifs ou spectateurs –, et aussi de soutenir et de bénir ceux qui vont les accueillir, en particulier les fidèles de Paris et d’ailleurs.

Je sais, en effet, que les communautés chrétiennes s’apprêtent à ouvrir largement les portes de leurs églises, de leurs écoles, de leurs maisons. Qu’elles ouvrent surtout les portes de leurs cœurs, témoignant, par la gratuité et la générosité de leur accueil envers tous, du Christ qui les habite et qui leur communique sa joie. J’apprécie vivement que vous n’ayez pas oublié les personnes les plus vulnérables, en particulier celles qui se trouvent en situation de grande précarité, et que l’accès à la fête leur soit facilité. Plus largement, je forme le vœu que l’organisation de ces Jeux soit pour tout le peuple de France une belle occasion de concorde fraternelle permettant, au-delà des différences et des oppositions, de renforcer l’unité de la Nation.

Je me réjouis avec vous de la tenue de cette prestigieuse compétition sportive de portée internationale. Le sport est un langage universel qui transcende les frontières, les langues, les races, les nationalités et les religions ; il a la capacité d’unir les personnes, de favoriser le dialogue et l’accueil réciproque ; il stimule le dépassement de soi, forme à l’esprit de sacrifice, favorise la loyauté dans les relations interpersonnelles ; il invite à reconnaître ses propres limites et la valeur des autres. Les Jeux Olympiques, s’ils restent vraiment des “*jeux*”, peuvent donc être un lieu exceptionnel de rencontre entre les peuples, même les plus hostiles. Les cinq anneaux entrelacés représentent cet esprit de fraternité qui doit caractériser l’événement olympique et la compétition sportive en général.

Je souhaite donc que les Olympiades de Paris soient pour tous ceux qui viendront de tous les pays du monde une occasion à ne pas perdre de se découvrir et de s’apprécier, de faire tomber les préjugés, de faire naître l’estime là où se trouvent le mépris et la méfiance, l’amitié là où se trouve la haine. Les Jeux Olympiques sont, par nature, porteurs de paix et non de guerre.

C’est dans cet esprit que l’Antiquité avait, avec sagesse, instauré une trêve durant les Jeux et que l’époque moderne tente régulièrement de reprendre cette heureuse tradition. En cette période troublée où la paix mondiale se trouve gravement menacée, je souhaite ardemment que chacun ait à cœur de respecter cette trêve dans l’espoir d’une résolution des conflits et du retour à la concorde. Que Dieu ait pitié de nous ! Qu’Il éclaire les consciences des gouvernants sur les graves responsabilités qui leur incombent, qu’Il accorde aux artisans de paix le succès dans leurs démarches, et qu’Il les bénisse.

Confiant à sainte Geneviève et saint Denis, Patrons de Paris, et à Notre Dame de l’Assomption, Patronne de la France, l’heureux déroulement de ces Jeux, je vous accorde, Excellence, de grand cœur, ainsi qu’à tous ceux qui y participeront, ma Bénédiction.

De Saint-Jean-de-Latran, le 27 juin 2024

Pape François

Laissez-moi vous dire…

J.O.P. 2024 : La F.S.C.F. promotrice de l’esprit olympique

La Fédération Sportive et Culturelle de France (FSCF) est représentée en Polynésie française par l’UTFSCF depuis 40 ans. Sous l’impulsion de Monseigneur Michel Coppenrath, les fondateurs comme Frère Francis Caillet, Frère Alain Celton, M. Lewis Laille et bien d’autres bénévoles, comme Sylvie Teariki (récemment décédée) ont pris place progressivement dans le monde associatif chargé de la jeunesse en Polynésie française.

L’action de l’UTFSCF a commencé dans le domaine du loisir organisé, notamment dans les centres de vacances et la formation des cadres éducatifs (animateurs et directeurs de CVL), puis dans le cadre d’activités sportives pour tous (au niveau des paroisses, des quartiers, des îles), puis l’aide à l’insertion sociale notamment des jeunes sans diplômes, sans qualifications. Sans chercher à concurrencer telle ou telle association, dans un esprit de collaboration et d’ouverture, la FSCF apporte sa note spécifique et les valeurs qui l’animent au sein des divers organismes et instances territoriales qui œuvrent en faveur de l’éducation de la jeunesse, de la culture du loisir, du sport, de la prise en charge des jeunes « *paumés* » souvent laissés-pour-compte.

À l’occasion des Jeux Olympiques et Paralympiques (JOP) 2024 l’actuel Président de la FSCF, Christian BABONNEAU, rappelle la longue histoire qui lie la Fédération et l’Olympisme.

« *(…) la Fédération a été associée en 1906 par Pierre de Coubertin (fondateur des JO modernes) à la création du serment olympique. (…) Nos dirigeants entretiennent des relations étroites, depuis de très nombreuses années avec les organisations du mouvement olympique, notamment au sein du Comité international olympique (CIO), du Comité national olympique et sportif français (CNOSF), de l’Académie nationale olympique et du Comité français Pierre de Coubertin (…)*

*Notre collaboration avec le mouvement olympique ne se limite pas à une représentation de nos membres au sein de ses instances, puisque nous proposons chaque année à de jeunes adhérents de la fédération de participer aux sessions organisées par l'Académie internationale olympique (AI0).*

*(…) comment ne pas rappeler que nous comptons, dans nos rangs, de nombreux athlètes de haut niveau [NDLR : 25 athlètes médaillés olympiques dont 6 en or].*

*(…) au-delà de nos liens historiques et de nos collaborations avec le mouvement olympique, ce qui nous rapproche c’est la dimension humaniste de l’esprit olympique. En tant que fédération affinitaire sportive et culturelle, nous sommes infiniment attachés aux* ***valeurs fraternelles et universelles de l’olympisme****. (…) contribuer à bâtir un monde pacifique et meilleur en éduquant la jeunesse par le moyen du sport pratiqué sans discrimination d'aucune sorte et dans* ***l'esprit olympique qui exige la compréhension mutuelle, l'esprit d'amitié, la solidarité et le fair-play****. Nous partageons également une vision éducative du sport, source d’épanouissement intellectuel et moral, le sport étant ainsi considéré comme un moyen et non comme une fin.*

*Dans un contexte marqué par des crises et de fortes tensions internationales, les Jeux olympiques et paralympiques sont avant tout la célébration du pouvoir unificateur du sport et [de] l’importance de la solidarité.*

***Le but de l’Olympisme est de mettre le sport au service du développement harmonieux de l’humanité en vue de promouvoir une société pacifique, soucieuse de préserver la dignité humaine****.*»

*[Source : C. BABONEAU, Editorial,* ***Revue de la FSCF : LES JEUNES*** */ Hors série 2024 p.3]*

Pour mieux connaître l’esprit et la philosophie développés par la FSCF depuis plus de 125 ans : lire la CHARTE ETHIQUE (« *vers quel homme, par quels chemins ?* ») sur le site : [www.fscf.asso.fr](http://www.fscf.asso.fr) .

**La FSCF fonde ses objectifs essentiellement sur l’ouverture, le respect, l’autonomie, la solidarité et la responsabilité.**

**Dominique SOUPÉ**

*Un des co-fondateurs de l’UTFSCF*

© Paroisse de la Cathédrale – 2024

Regard sur l’actualité…

Quand se tourne une page !

Un des points d’achoppement qui peut diviser les communautés paroissiales se manifeste souvent à l’occasion d’un changement de curé. Certains paroissiens sont pour, d’autres contre, certains font des pétitions pour garder « *leur prêtre* » et se disent choqués, indignés qu’il puisse être changé. Le curé serait-il nommé à vie ? L’évêque devrait-il demander pour chaque changement la permission aux fidèles concernés ? Le curé appartient-il aux paroissiens ? L’évêque aurait-il pris cette décision suite à un caprice ou à pile ou face, sans une profonde réflexion et une prière à l’Esprit Saint ?

Pour y voir clair, il convient d’abord de resituer le rôle de l’évêque dans son diocèse. La constitution *« Lumen Gentium* » du Concile Vatican II nous dit au § 20 : « *Les évêques ont reçu, pour l’exercer avec l’aide des prêtres et des diacres, le ministère de la communauté. Ils président au nom et en place de Dieu le troupeau, dont ils sont les pasteurs par le ministère doctrinal, le sacerdoce du culte sacré, le ministère du gouvernement… Le Saint Concile enseigne que les évêques, en vertu de l’institution divine, succèdent aux apôtres, comme pasteurs de l’Église, en sorte que qui les écoute, écoute le Christ, qui les rejette, rejette le Christ et celui qui a envoyé le Christ (Lc 10,16).* « *Ainsi donc, en la personne des évêques assistés des prêtres, c’est le Seigneur Jésus Christ, Pontife suprême, qui est présent au milieu des croyants* » (§ 21). « *Chargés des Églises particulières comme vicaires et légats du Christ, les évêques les dirigent par leurs conseils, leurs encouragements, leurs exemples, mais aussi par leur autorité et par l’exercice du pouvoir sacré… se souvenant que celui qui est le plus grand doit se faire comme le plus petit, et celui qui commande comme le serviteur (cf. Lc 22,26-27)… En vertu de ce pouvoir, les évêques ont le droit sacré, et devant Dieu le devoir, de porter des lois pour leurs sujets, de rendre les jugements et de régler tout ce qui concerne l’ordre du culte et de l’apostolat. La charge pastorale, c’est-à-dire le soin habituel et quotidien de leurs brebis, leur est pleinement remise ; on ne doit pas les considérer comme les vicaires des Pontifes romains, car ils exercent un pouvoir qui leur est propre et, en toute vérité, sont pour les peuples qu’ils dirigent, des chefs*» (§ 27)

Il convient ensuite de préciser la nature des relations entre l’évêque et ses prêtres. Le décret « *Presbyterorum Ordinis* » de Vatican II va nous y aider. « *Que les évêques à cause du don de l’Esprit Saint que les prêtres ont reçu à leur ordination voient en eux des auxiliaires et des conseillers indispensables dans leur ministère… Quant aux prêtres, ils savent que les évêques sont revêtus de la plénitude du sacrement de l’ordre ; ils doivent donc respecter en eux l’autorité du Christ, Pasteur suprême. Qu’ils aient pour leur évêque un attachement sincère, dans la charité et l’obéissance… L’union des prêtres avec les évêques est une exigence particulière de notre temps…* » (§ 7) D’ailleurs, le rite de l’ordination n’inclut-il pas la promesse d’obéissance du nouvel ordonné à l’évêque ?

Concernant la vie des prêtres, ce même décret précise : « *À la tête de leur communauté, les prêtres doivent donc faire en sorte de ne pas rechercher leurs propres intérêts, mais ceux de Jésus Christ* » (§ 9)… « *Parmi les qualités les plus indispensables pour le ministère des prêtres, il faut mentionner la disponibilité intérieure qui leur fait rechercher non pas leur propre volonté, mais la volonté de celui qui les a envoyés…* » (§ 15)…

Il est naturel et heureux que, accompagnés dans les étapes importantes de leur vie par le pasteur de leur communauté, les fidèles s’attachent à leur prêtre. Par son témoignage de vie, par sa prédication, par la célébration des sacrements de l’Église qui lui est confiée, n’est-il pas présence du Christ tête ? Oui, mais le Christ a toujours été obéissant à son Père : « *Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux* » dira-t-il à Gethsémani. Le prêtre n’appartient pas aux fidèles, il appartient au Christ et à l’Église !

**Mgr Jean Pierre COTTANCEAU**

© Archidiocèse – 2024

Théologie sacramentelle

Peut-on se marier à l’Église si on ne veut pas d’enfants ?

Dans un article du Parisien, mercredi 24 juillet, des fiancés de l’Oise affirment que leur prêtre accompagnateur a refusé de poursuivre leur préparation au mariage alors que leur désir d’avoir des enfants était mis entre parenthèses pour des raisons de santé. De son côté, le prêtre assure, pour justifier sa décision, que la femme lui a affirmé ne pas en vouloir. Le père Cédric Burgun, canoniste, décrypte la notion d’ouverture à la vie, l’un des quatre piliers du sacrement de mariage.

***La Croix : Dans un article du******Parisien******daté du 24 juillet, un couple raconte que son prêtre accompagnateur – lequel donne une autre version des faits, évoquant un refus explicite d’avoir des enfants – a refusé de poursuivre leur préparation au mariage lorsqu’ils ont expliqué avoir mis leur désir d’enfant entre parenthèses. La femme affirme ne pas être fermée à l’idée d’en avoir, mais, atteinte d’endométriose, peut risquer des complications graves. Quelle est la place de la fécondité dans le mariage chrétien ?***

***Père Cédric Burgun :*** Que ce soit dans les textes canoniques ou dans la liturgie, l’Église catholique demande au couple d’avoir une vraie ouverture à la vie, qui englobe à la fois la procréation et l’éducation des enfants, pour que le mariage soit considéré comme valide. Mais, comme la fécondité n’est pas automatique, il n’y a pas d’obligation de résultat ! Par exemple, dans le cas des couples âgés, pour qui avoir des enfants devient compliqué voire impossible selon l’âge, le rituel du mariage précise que nous ne sommes pas obligés de poser la question de l’ouverture à la vie.

Dans le cas évoqué ici, si la version que le couple donne dans l’article est bien la même que celle fournie au prêtre accompagnateur, c’est-à-dire qu’ils sont ouverts à la vie malgré des difficultés médicales, il me semble que ce qu’ils disent aurait suffi à autoriser le mariage. Ensuite, les époux discerneront si c’est le moment opportun pour avoir des enfants, selon les données médicales. D’ailleurs, avec les avancées de la science, un nouveau traitement médical pourrait par exemple leur permettre de vivre cette ouverture à la vie de manière plus sereine, ouverture qu’ils disent avoir en soi.

***La Croix : Peut-on refuser de marier un couple qui explique ne pas vouloir d’enfants ?***

***Père Cédric Burgun :*** Refuser un mariage est une situation pastorale assez rare. Cela peut arriver pour des raisons graves, si le couple oppose un refus objectif à l’un des quatre piliers du mariage, qui sont la liberté, l’indissolubilité, la fidélité et l’ouverture à la vie. Par exemple, si les fiancés expliquent ne pas vouloir vivre la fidélité ou vouloir se marier seulement pour cinq ans. Mais il m’est déjà arrivé de différer un mariage, quand je sentais que le couple n’était pas assez mature ou qu’il n’était pas prêt.

Avant de les unir, les prêtres doivent s’assurer que les futurs conjoints ont une ouverture à la vie minimale, ce qui n’oblige pas les fiancés à expliquer combien d’enfants ils souhaitent, ni quand. Ces décisions relèvent du discernement de chaque couple. Jean-Paul II parlait de « paternité responsable ». De la même manière, le couple décide de la façon dont il régule sa fécondité : même si l’Église s’oppose à la contraception, ce n’est pas une raison pour invalider un mariage. En revanche, si un couple refuse strictement d’être ouvert à la vie, il est normalement impossible de célébrer le mariage.

***La Croix : Si un couple ne souhaite pas avoir d’enfants, par exemple, pour des raisons écologiques, d’autres formes de fécondité que la procréation peuvent-elles ouvrir la voie au mariage ?***

***Père Cédric Burgun :*** Si les fiancés peuvent avoir des enfants mais n’en veulent pas, il n’est pas possible pour un prêtre de les marier, parce qu’il leur est demandé d’être ouverts à la vie. En revanche, si les conjoints sont stériles, l’Église ne les oblige pas à adopter, puisqu’elle enseigne que la fécondité d’un couple ne se limite jamais à la question des enfants. Par le sacrement du mariage, un couple rayonne aussi par le témoignage qu’il donne de l’amour et du pardon du Christ, et son investissement dans d’autres domaines, comme la vie de l’Église ou la lutte contre la pauvreté.

© La Croix - 2024

Solidarité

J.O. 2024 : l’hébergement solidaire pour lutter contre le « *nettoyage social* »

L’association Utopia 56 propose aux Parisiens de prêter leur logement pendant leur absence, pour héberger les personnes les plus vulnérables pendant les Jeux olympiques, souvent des femmes seules avec enfants.

Depuis deux ans, lorsqu’elle quitte la capitale pour prendre des vacances, Pauline Henot, étudiante en master 2 de science politique, ouvre la porte de son appartement pour accueillir des familles sans toit : « *On laisse entrer des inconnus dans notre intimité, mais une fois qu’on essaye, on dédramatise. Ça ne nous coûte rien* »*.*

Le relogement est géré par l’association Utopia 56 qui propose, depuis 2020, d’héberger des personnes dans le besoin, pendant une semaine. « *C’est un complément à l’hébergement d’urgence qui permet, lui, d’accueillir une nuit. Lorsque l’on vit à la rue, une semaine de sécurité dans un foyer est un énorme répit*, rappelle Augustin Lambilliotte, coordinateur de l’antenne parisienne d’Utopia 56. *En ce moment, nous avons trois logements disponibles. Grâce à un appel sur les réseaux sociaux, nous avons eu 17 propositions supplémentaires* »*.*

**Nettoyage social à l’aube des Jeux olympiques**

Il y a une semaine, l’association a publié un post Instagram pour appeler les Franciliens qui partent pendant les Jeux olympiques à ouvrir leur porte pendant leur absence. Le « *nettoyage social* », dénoncé par de nombreuses organisations, rend les besoins plus importants. « *Habituellement, ceux qui ne parviennent pas à trouver un logement ponctuel à cause de la saturation de l’accueil social se regroupent pour passer la nuit ensemble, en sécurité. Avec les Jeux olympiques, on ne les laisse pas s’installer* »*,* observe Augustin Lambilliotte. Il craint que les populations les plus précaires soient contraintes de dormir dans des zones éloignées du centre-ville et se retrouvent plus isolées.

Simon, 28 ans, est chanteur et intermittent du spectacle. Avec sa profession, il est régulièrement en déplacement : « *J’avais pensé à louer mon appartement pendant les Jeux olympiques, mais je pense qu’il sera plus utile à des personnes dans le besoin. Il y a trop de logements vides à Paris, et la ville est dangereuse la nuit* »*.* Depuis mars, il a déjà prêté son logement à cinq familles. « *La première fois, j’avais peur des vols ou des dégâts matériels. En revenant, j’avais l’impression que rien n’avait été touché. Il faut passer la crainte et laisser la confiance s’installer. J’étais ravi de voir des gens revenir, même si on les accueille, sans être là* »*,* avoue le jeune homme.

**Des personnes logées selon un critère de vulnérabilité**

Utopia 56 se charge de sélectionner les personnes selon les critères de vulnérabilité, souvent des femmes avec enfants ballottées soir après soir, éreintées psychologiquement et physiquement, ou des jeunes filles victimes de réseaux de prostitution. L’association les accompagne ensuite dans les logements vides et leur communique les consignes des propriétaires. « *On repasse au bout de trois jours pour s’assurer que tout se passe bien, et on revient à la fin des sept jours* »*»,*rassure Augustin Lambilliotte. Il se souvient d’une femme avec un nourrisson d’une semaine dans les bras, remise à la rue après son accouchement. Après lui avoir trouvé un toit, pour une semaine, le visage de la jeune mère avait changé : « *ce n’est qu’une semaine pour nous, mais ça lui a permis de se projeter un peu plus positivement dans l’avenir* »*.*

Même si les personnes qui prêtent leur logement et celles qui y sont accueillies ne se rencontrent pas, des exceptions existent. À Noël dernier, Pauline Henot tombe malade et est contrainte de rester chez elle. Elle avait déjà ouvert sa porte à deux femmes avec enfants, dont les demandes d’asile avaient été refusées. L’une d’entre elles errait dans la rue, alors que son fils de 2 ans était scolarisé : « *J’ai demandé au petit garçon quel était son repas préféré, pour lui faire plaisir au dîner de Noël. Le soir même, nous avons passé le 25 décembre, comme une vraie famille, autour d’un plat de frites* »*.*

© La Croix - 2024

Solidarité

Le mépris de classe pour ceux qui ne valent rien : le dernier livre de Michel Husson

Le livre posthume de Michel Husson, qui nous a quittés il y a près de deux ans, est étourdissant et stupéfiant. Dans Portrait du pauvre en habit de vaurien, Eugénisme et darwinisme social (Lausanne, Paris, Syllepse, 2023), il propose une histoire des idéologies qui entourent, depuis deux siècles et demi de capitalisme, l’existence des pauvres, des surnuméraires, des inutiles au monde. Ce livre est étourdissant par la somme documentaire explorée par l’auteur, toujours référencée avec précision. Il est stupéfiant aussi par l’étendue des informations révélant les dits et écrits des plus grandes notoriétés de la pensée économique et politique, souvent ignorés, et exhumés par Michel Husson pour montrer d’une part que l’idéologie se pare de vertus scientifiques qu’elle n’a pas, et d’autre part qu’elle traverse toute l’histoire jusqu’à nos jours.

Sans doute inachevé à cause de la brusque disparition de Michel Husson, la publication de son livre a été préparée par deux de ses proches, Odile Chagny et Norbert Holcblat, qui disent qu’il est le fruit de cinq années de travail. Et on les croit, tellement les données rassemblées sont immenses et leur mise en forme est précise. D’emblée, Michel Husson expose ses objectifs : mettre au jour le fait que les théories économiques dominantes rendent les chômeurs et les pauvres responsables de leur sort et donc « *dédouanent le mode d’organisation sociale* » (p.23) ; montrer « *la permanence des constructions idéologiques et leur résurgence périodique, que l’on pourrait presque qualifier de cyclique* » (p.24) ; établir le lien entre cette « *économie politique lugubre* » (p.255) et le darwinisme social qui a épousé les thèses de l’eugénisme.

Ce livre est structuré autour de quatre parties. La première explore les premières justifications de la pauvreté, elle dissèque les lois sur les pauvres adoptées en Angleterre au XIXesiècle ; l’état d’esprit est tel que la famine en Irlande est justifiée par l’élite intellectuelle et politique. La deuxième et la troisième partie au centre de l’ouvrage et de la démonstration de Michel Husson : comment le darwinisme social a fourni aux eugénistes leurs justifications délirantes, et comment Charles Darwin lui-même n’est pas exempt de tout reproche. La quatrième partie explique comment la science a été dévoyée pour légitimer les privilèges de classe. Le livre de Michel Husson fourmille de centaines de citations, souvent longues pour ne pas les décontextualiser. Il est impossible ici d’en rapporter un grand nombre. Essayons quand même d’illustrer le fil conducteur suivi par l’auteur.

**Les pauvres, paresseux et dangereux**

« *L’art d’ignorer les pauvres* » est le titre ironique du premier chapitre de Michel Husson pour dire que « *c’est Dieu qui a voulu qu’il existe des riches et des pauvres, et ces derniers seront récompensés dans l’au-delà* » (p.29). Mais l’origine divine va vite laisser la place à une « *laïcisation* » de la vision de la pauvreté et de la réponse à y apporter, d’autant que l’abbé Ferdinando Galiani énonce des formulations mêlant providence divine et rapport des utilités et raretés relatives des riches et des pauvres (p.31). Après l’adoption de la Déclaration des droits de l’homme et du citoyen de 1793, on va trier les « *faux pauvres* » et les « *vrais* », afin d’éviter que l’État ne soit obligé de subvenir aux besoins des premiers, véritables paresseux, sinon voleurs, et alcooliques. Au même moment, en Angleterre, le pasteur Robert Malthus théorise que « *le problème avec les pauvres, c’est qu’ils sont trop nombreux* » (p.35). Selon Malthus, la population augmente plus vite que les ressources alimentaires, à cause des pauvres qui font trop d’enfants. La surpopulation est donc de leur faute. Cette thèse sera radicalement récusée par Karl Marx quelques décennies plus tard. Mais, en attendant, elle est dans l’air du temps. Elle rejoint les thèses de Bernard Mandeville au début du XVIIIesiècle justifiant l’existence des pauvres ; celui-ci écrit : « *Dans une nation libre où il n’est pas permis d’avoir des esclaves, les plus sûres richesses consistent à pouvoir disposer d’une multitude de pauvres laborieux. C’est une pépinière intarissable pour les flottes et les armées. Sans ces sortes de gens, on ne jouirait d’aucun plaisir et on n’estimerait point ce qu’un pays produit […] Pour rendre la société heureuse et pour que les particuliers soient à leur aise, lors même qu’ils n’ont pas de grands biens, il faut qu’un grand nombre de ses membres soient ignorants, aussi bien que pauvres.* » (p.42).

Michel Husson note que cette idée se retrouve pleinement justifiée par Hayek deux cent cinquante ans plus tard : « *Mandeville a pour la première fois développé tous les paradigmes classiques du développement spontané de structures sociales ordonnées : du droit et de la morale, du langage, du marché, de l’argent et des connaissances technologiques* » (p.43).

Si les pauvres sont aussi indispensables à l’aisance des riches, il ne faut surtout pas augmenter les salaires ; mieux vaut créer des emplois de domestiques. Marx ironisera sur cette thèse du ruissellement qui n’a pas encore dit son nom, mais qu’on trouve explicitement chez Malthus ou chez un autre pasteur (décidément !), Joseph Twonsend. Sans parler des réminiscences actuelles chez les Patrick Artus, Pascal Lamy et… Emmanuel Macron (p.53-54).

Dès le Moyen Âge, avec le Statute of Laborers de 1349, puis la « *loi pour l’aide aux pauvres* » de 1597 et celle de 1601 sous le règne d’Elisabeth Ière, l’Angleterre organise cette aide à la charge des paroisses qui apportent des matières premières de base (« *lin, chanvre, laine, fil, fer et autres articles nécessaires* » (p.57). Cependant, on classe les bénéficiaires de façon à écarter les « *vagabonds fainéants* » (p.56). Le Poor Relief Act de 1722 crée des workhouses où l’aide est réservée à ceux qui acceptent de travailler (on pense aussitôt au projet du président Macron de RSA sous condition de 15 à 20 heures de travail hebdomadaires que Michel Husson n’a pas connu). Tout cela est une application directe des thèses du théoricien de l’utilitarisme Jeremy Bentham qui distingue les pauvres et les indigents et jette les bases d’une société de surveillance générale avec la « *prison panoptique* » pour les pauvres. D’où l’idée que reprendra Foucault pour comprendre le néolibéralisme dans lequel l’action de l’État « *modèle le cadre dans lequel s’exercent les choix individuels* » (p. 61)[[1]](#footnote-1).

Pendant que se répandent les divagations de Bentham, de Malthus et de beaucoup d’autres, « *les premières décennies du 19esiècle se caractérisent par une explosion du nombre de pauvres* » (p.66) en Angleterre qui « *s’explique en grande partie par le mouvement des enclosures* » (p.66), dont Marx fera un pilier de l’expropriation primitive. Face à cette situation, en 1795, le Speenhamland Act est adopté, « *qui ouvre une période relativement libérale d’aide aux pauvres* » (p.70) en versant « *une somme égale à la différence entre le revenu dont dispose la famille et un revenu garanti*» (p.70). Michel Husson y voit « *l’ancêtre du RSA* » (p.71). Mais les critiques pleuvent sur cette aide, et David Ricardo demande son abolition. Devant les émeutes qui éclatent en 1830, une nouvelle loi, le Poor Law Amendment Act, est adoptée en 1834 qui prévoit que « *les pauvres qui demandent à être secourus seront automatiquement placés dans les maisons du travail*» (p.77). Au nom de l’idée que la loi précédente avait « *détruit le sens de l’effort et la morale des travailleurs […] et a éduqué une nouvelle génération dans l’oisiveté, l’ignorance et la malhonnêteté* », écrivent les rapporteurs de la nouvelle loi (p.78). « *Le système de Speenhamland était aux yeux des commissaires une “prime à l’indolence et au vice” et un “système universel de paupérisme”* » (p.79).

Et Michel Husson remarque que « *dans la mesure où les pauvres étaient pris en charge par les caisses d’assistance, les fermiers ont eu tendance à baisser les salaires et à reporter le reste de la charge sur les caisses.* » (p.78). On comprend alors l’analyse de ces lois sur les pauvres que fit plus tard Karl Polanyi : elles étaient incompatibles avec l’émergence « *d’un système salarial qui devait accompagner l’essor du capitalisme* » (p.80). Mais Michel Husson s’en démarque un peu en rapportant nombre d’études ayant montré que ces lois n’avaient pas du tout favorisé un chômage volontaire. Plus prosaïquement, l’hostilité à ces lois révélait une haine des pauvres qui semble inexpugnable.

La famine irlandaise qui sévit de 1845 à 1851 est un quasi-cas d’école de l’attitude intellectuelle et politique à l’encontre des pauvres « *parce qu’il combine toutes les explications qui couraient à l’époque, depuis la providence divine jusqu’à l’infériorité raciale, en passant par des considérations économiques* » (p.91). Michel Husson cite un florilège de propos où la haine de classe le dispute à la bêtise. Le Secrétaire adjoint au Trésor, un dénommé Charles Edward Trevelyan, voyait dans la famine le « *jugement de Dieu qui a infligé cette calamité afin de donner une leçon aux Irlandais, et c’est pourquoi elle ne doit pas être trop atténuée […] Le vrai mal auquel nous devons faire face n’est pas la famine, mais le caractère égoïste, pervers et instable de ce peuple* » (p.94). Ancien étudiant de Malthus, Trevelyan voit dans la famine irlandaise une solution à la surpopulation.

Les arguments contre les pauvres ont donc constamment oscillé entre des justifications renvoyant à l’ordre divin et des justifications pseudo-rationnelles, mais avec un leitmotiv permanent : les travailleurs pauvres n’ont à s’en prendre qu’à eux-mêmes ; et ce rejet exprime le sentiment dominant : ce sont des classes dangereuses. La période de la Révolution française va ouvrir toutefois une multiplication d’études sur la condition ouvrière et la pauvreté : Eugène Buret, Louis Villermé, Friedrich Engels, Charles Booth en sont les auteurs les plus connus. Elles vont préfigurer un affrontement entre les partisans et les adversaires du darwinisme social.

**Darwinisme social et eugénisme**

Nous voici au cœur de l’ouvrage de Michel Husson, qui ébranlera bien des certitudes acquises et suscitera sans doute beaucoup de discussions. L’auteur pose d’emblée sa problématique : « *Notre thèse est que Darwin lui-même s’est gardé de s’engager sur cette voie [le darwinisme social], il en a laissé les portes ouvertes et s’en est remis à d’autres.* » (p.121). On sait que Charles Darwin a publié L’origine des espèces en 1859, qui anéantit les dogmes créationnistes en faisant de la sélection naturelle la clé de l’évolution des espèces. Le problème naît lorsqu’on s’interroge pour savoir si la sélection naturelle s’applique aussi à l’évolution de l’humanité. Michel Husson explique que Darwin ne dit rien là-dessus dans son grand ouvrage. Dans le suivant, paru en 1871, La descendance de l’homme et la sélection naturelle, Darwin oscille, nous dit Michel Husson, entre les deux termes du dilemme suivant : processus de socialisation humaniste ou bien sélection naturelle supposant la lutte pour la vie ? Le premier terme de ce dilemme est celui que privilégie Patrick Tort : « *La sélection naturelle sélectionne la civilisation qui s’oppose à la sélection naturelle* », que cite Michel Husson (p.124) mais qu’il conteste. Et de passer en revue nombre d’écrits de Darwin qui jettent le trouble : « *Les membres faibles des sociétés civilisées propagent leur nature et en conséquence nous devons donc subir, sans nous plaindre, les effets incontestablement mauvais qui résultent de la persistance et de la propagation des êtres débiles.* » (p.125).

La porte est donc ouverte pour que s’y engouffrent tous les tenants de ce qui va être appelé le darwinisme social, c’est-à-dire la transposition des lois de l’évolution naturelle à l’évolution des sociétés humaines.

Michel Husson crédite Darwin d’une certaine prudence, mais en s’abritant derrière des auteurs qui vont donner le coup d’envoi aux thèses eugénistes et racistes : Francis Galton, Alfred Russel Wallace et William Rathbone Greg. Déjà, Darwin avait avalisé les propos de Greg sur l’« *Irlandais malpropre* » et l’« *Écossais frugal* » ou bien sur les effets désastreux des progrès médicaux (p.126). Michel Husson met en lumière les dispositions de Greg que les nazis n’auront même pas à inventer car elles avaient déjà été formulées, selon lesquelles le droit à la paternité devrait être réservé à l’élite de la nation (p. 127). Et Darwin, nous dit Michel Husson, livre ses arrière-pensées sociales ou, plutôt, anti-sociales : il regrette que l’action syndicale mette à mal le processus de concurrence, ce qui est « *un grand mal pour le progrès futur de l’humanité*» (p.129). Pour Michel Husson, cela « *montre comment la science darwinienne est profondément articulée à des préjugés de classe et à des positions réactionnaires* » (p.129).

Dès lors, le quitus donné par Darwin à son cousin Francis Galton est lourd de conséquences : «*J’ai tendance à être de l’avis de Francis Galton, à savoir que l’éducation et le milieu n’ont qu’un faible effet sur le caractère, et que nos qualités sont pour la plupart innées.*» (p.130).

Galton est un scientifique connu pour ses travaux statistiques qu’il applique aux processus humains en soulignant l’importance des facteurs héréditaires dans la détermination des différences sociales. À ses yeux, tous les efforts pour protéger les « *moins dotés* » sont donc pernicieux parce qu’ils faussent le processus de sélection naturelle. Le projet eugéniste est né : « *Toute l’action de Galton est en fait sous-tendue par un programme de purification et de ségrégation sociale* » (p.127). La « *sélection des plus aptes* » est théorisée par Herbert Spencer qui « *exprime*, nous dit Michel Husson, *tout son mépris à l’égard des privés d’emploi de l’époque* » (p.159). Michel Husson voit alors la succession de dérives du projet eugéniste : la hiérarchie entre les « races », la légitimité de la supériorité des hommes sur les femmes, avalisées par Darwin : « *l’homme atteint, dans tout ce qu’il entreprend, un point auquel la femme ne peut arriver, quelle que soit, d’ailleurs, la nature de l’entreprise, qu’elle exige ou non une pensée profonde, la raison, l’imagination, ou simplement l’emploi des sens et des mains* » (p.141).

Il s’ensuit un certain nombre d’élucubrations sur la dimension des crânes féminins pour trouver « *un fondement scientifique à une supposée infériorité des femmes* » (p.142). Michel Husson tranche : « *L’argument selon lequel il faudrait “contextualiser” pour prendre en compte les conceptions de l’époque n’est pas recevable, pour deux raisons. La première est d’ordre épistémologique : quand une théorie est fausse, il faut la rejeter et non pas chercher à relativiser l’erreur en invoquant l’environnement de l’époque. La Terre n’est pas plate et tourne autour du soleil, même si on a pu penser l’inverse dans les siècles passés.* » (p.142).

John Stuart Mill est le seul représentant de l’économie politique qui s’écarte nettement de ces attitudes anti-féministes, ce que ne réussit pas à faire, au contraire, Darwin, nous dit Michel Husson, parce que ses thèses « *découlent de manière inextricable des exigences internes de sa théorie et de ses propres préjugés* » (p.147).

Qu’en est-il alors de Marx et des marxistes ? Michel Husson rappelle que « *Marx a toujours refusé, contre Malthus, la subordination des relations sociales à des lois naturelles immuables*» (p.150). Malgré la référence de Darwin à Malthus qui aurait pu les contrarier, Marx et Engels ont reçu L’évolution des espèces avec « *admiration* » nous dit Michel Husson. Et de citer Marx pour qui l’ouvrage de Darwin « *lui convient […] parce que c’est dans cet ouvrage que, pour la première fois, non seulement un coup mortel est porté à la “téléologie” dans les sciences de la nature, mais, qu’en outre, le sens rationnel de celle-ci est exposé empiriquement* » (p.151).

Mais assez rapidement, dans Le Capital, Marx va prendre quelques distances avec Darwin : « *L’histoire des hommes se distingue de l’histoire de la nature en ce que nous avons fait l’une et pas l’autre.* » (p.152). Engels est, lui aussi, vigilant : si cette différence entre l’homme et l’animal, « *c’est encore au travail que l’homme la doit* », « *ne nous flattons pas trop de nos victoires sur la nature. Elle se venge sur nous de chacune d’elles*» (p.153). Michel Husson en conclut que « *l’enthousiasme à l’égard de Darwin s’est donc assorti d’un refus de cette “transposition” qui est le ressort essentiel qui fondera le darwinisme social dans ses différentes versions*» (p.154). Il se démarque à nouveau de Patrick Tort qui pense que Darwin serait le « *chaînon manquant et retrouvé du matérialisme de Marx* » (p.159-160).

Comme Darwin n’a pas su délimiter sa théorie de l’évolution et ses implications sociales, le darwinisme social a pu « *se diffuser dans les divers secteurs de la pensée progressiste*» (p.160), notamment en Allemagne et chez les progressistes anglais. Michel Husson examine en particulier le cas d’Ernst Haeckel, connu pour être le créateur du mot « *écologie* », mais qui, ici, s’illustre en justifiant l’élimination des individus les plus faibles « *pour le bien de l’espèce* » (p.165). Et si ce n’était pas suffisamment clair : « *les races inférieures sont psychologiquement plus proches des mammifères (singes ou chiens) que des Européens civilisés […] Nous devons donc attribuer une valeur totalement différente à leur vie.* » (p.166)[[2]](#footnote-2). Tout cela fait froid dans le dos et Michel Husson note que cela anticipe les thèses du grand remplacement, du racisme, de l’amélioration de la race, bref toute l’horreur nazie à venir.

Chez les penseurs anglais, ce n’est guère mieux, même si cela prend des formes moins brutales. Et on en apprend de belles ! Herbert George Wells, John Maynard Keynes, Bertrand Russel, malgré leurs positions progressistes sur beaucoup de plans, ou bien ont eu partie liée avec la Cambridge University Eugenics Society (Keynes), ou bien ont déliré sur les avancées techniques qui permettraient de concevoir un enfant « *en mathématicien, poète…* » (Russel) (p.194). Un vrai poème pour l’avenir de l’homme augmenté !

Mais on n’a pas fini d’en apprendre. Tocqueville, ce chantre de la démocratie libérale[[3]](#footnote-3), décernait à la « *race européenne une supériorité sur toutes les autres races* » (p.195). Viennent aussi à l’appui des thèses racistes Armand de Quatrefages, Georges Vacher de Lapouge et Houston Stewart Chamberlain, ce dernier adhère à l’idée « *pangermaniste* » que « *la race germanique est le pilier de la civilisatio*n » (p.200). De l’antisémitisme aux remerciements adressés à Hitler en 1923 (p.203), il n’y eut qu’un pas.

Michel Husson raconte par le menu, mais non sans effroi, les péripéties des « *chercheurs* » de corrélation entre taille des crânes et positions sociales. Lapouge sera en lien avec Otto Georg Ammon, le fondateur de la dénommée anthropo-sociologie, qui s’évertue à classer les individus en fonction de critères céphaliques et à « *biologiser* » les phénomènes sociaux (p.218), ou bien, comme le médecin Paul Broca ou Gustave Le Bon, qui à leur tour « *professent que les femmes sont intellectuellement inférieures parce que leur cerveau est de plus petite taille* » (p.222).

**Les sciences dévoyées**

On se doute combien Michel Husson, ayant travaillé toute sa vie avec une rigueur exemplaire, a dû souffrir en accumulant maints exemples d’utilisation des connaissances théoriques et des outils scientifiques à de pures fins idéologiques. C’est la dernière partie de son livre.

Il examine d’abord trois cas pris en flagrant délit de travestissements scientifiques en délires idéologiques. On reste ici au plus connu, le prix Nobel de médecine Alexis Carrel qui tient les propos suivants : « *il est indispensable que les classes sociales soient de plus en plus des classes biologiques […] Il faut que chacun occupe sa place naturelle* » (p.227). On ne s’étonnera pas qu’il adhérera au Parti populaire français d’extrême droite de Doriot.

En tant que statisticien, Michel Husson s’est penché sur les fondateurs de la statistique « *qui étaient, peu ou prou, animés par une idéologie eugéniste, voire raciste*» (p.241). Bien entendu, il ne s’agit pas de dénoncer les outils qu’ils ont créés, mais le fait qu’ils ont été utilisés pour « *donner un vernis scientifique aux thèses eugénistes*» (p.241). Vilfredo Pareto est l’inventeur d’une prétendue loi qui porte son nom, selon laquelle il y aurait une constante de répartition dans le temps : « *les 20 % les plus riches possèdent 80 % de la richesse* » (p.241). Il en résulterait l’impossibilité de modifier cette répartition, ce qui est faux puisque l’invention de l’impôt sur le revenu a pu la modifier. Karl Pearson, inventeur entre autres du coefficient de corrélation, de l’écart-type, de l’histogramme, a adhéré à l’idée que l’intelligence est héréditaire et à celle de la guerre contre les races inférieures. Charles Spearman, créateur de l’analyse factorielle, cherche un facteur unique pour mesurer l’intelligence. Ronald Fisher, premier utilisateur de la notion de variance, en utilisant la génétique de Gregor Mendel, considère que « *les groupes humains diffèrent par des aptitudes innées d’ordre intellectuel ou affectif, étant donné que ces groupes diffèrent par un grand nombre de leurs gênes*» (p.250-251). Corrado Gini, connu pour l’indice d’inégalités qui porte son nom, sera président de la Société italienne de génétique et d’eugénisme et demandera « *une législation interdisant dans toute l’Europe les mariages avec les races africaines* » (p.253).

Bien sûr, Michel Husson a réservé pour la fin l’économie politique, cette « *science lugubre, forcément lugubre* » (p.255). On sait depuis le début du livre que Malthus et Ricardo avaient bataillé contre les lois sur les pauvres. Mais, si le lecteur n’est pas las de la liste interminable des idéologues ayant passé leur vie à réduire les pauvres à des bêtes, il peut terminer cette panoplie en découvrant quelques-uns des idéologues modernes qui peuplent la « *science économique* » moderne.

Irving Fisher, d’abord, grand nom de la théorie monétaire et de l’intérêt, voit chez les pauvres une préférence pour la consommation immédiate, « *donc ils n’épargnent pas, se condamnant ainsi à stagner dans leur état de pauvreté* » (p.257). On voit de suite la force de l’argument : je suis pauvre, donc je reste pauvre. Et Michel Husson pointe : « *Fisher fait lui-même le lien avec la dimension économique, en expliquant que l’eugénisme (qui constitue selon lui “la plus haute forme de patriotisme et d’humanitarisme”) aurait l’avantage collatéral de “réduire la charge fiscale” en diminuant “le nombre de dégénérés, de délinquants et de déficients pris en charge par les institutions publiques”* » (p.257).

William Stanley Jevons, créateur du concept d’effet rebond, et surtout théoricien microéconomiste marginaliste de la fin du XIXesiècle, prolonge les conceptions utilitaristes de Bentham : « *un homme de race inférieure, un nègre par exemple tire moins de jouissance de la possession et le travail lui répugne davantage ; ses efforts cessent donc rapidement. Un sauvage pauvre se contenterait de récolter les fruits presque gratuits de la nature, s’ils suffisaient à le nourrir.* » (p.20).

Alfred Marshall s’inscrit dans le même sillage en expliquant que « *la santé publique maintient en vie des individus superflus* » (p.265), et que la suprématie anglaise est due au fait que : « *l’Angleterre a été peuplée par les membres les plus forts des races les plus fortes du nord de l’Europe ; un processus de sélection naturelle a conduit sur ses rives les membres les plus audacieux et les plus autonomes des vagues migratoires successives* » (p.264).

Michel Husson n’hésite pas à dire qu’« *il y a chez Marshall une désagréable et permanente duplicité. D’un côté, comme on l’a vu, il fait reposer la responsabilité du chômage sur le comportement inapproprié des chômeurs eux-mêmes et n’hésite pas à avancer des recommandations inspirées de l’eugénisme social. Mais, d’un autre côté, il se drape dans une “critique de gauche” des économistes qui l’ont précédé.* » (p.269).

Arthur Pigou, concepteur de l’écotaxe pour « *internaliser* » les dégâts du progrès non reconnus par le marché, poursuit l’œuvre de Marshall et propose, pour prendre en charge les enfants des classes inférieures, « *une détention forcée des épaves sociales, ou de trouver une autre manière de les empêcher de propager leur espèce* » (p.271).

Francis Edgeworth, inventeur de la « *boîte* » qui porte son nom et que l’on apprend en même temps que les « *courbes d’indifférence*» à tous les étudiants de première année de « *sciences éco* » ne s’embarrasse pas non plus de nuances puisque, à ses yeux, « *tous les individus n’ont pas la même capacité de bonheur* » (p.272). On se demande bien alors comment deux individus, comparant leurs « *utilités et désutilités marginales*» pourraient trouver le chemin de l’échange optimum…

Michel Husson ne rate pas l’occasion de dénicher un illustre inconnu, économiste aux États-Unis, Thomas Nixon Carver, qui offre « *un télescopage entre théorie néoclassique, sélection naturelle et volonté divine […] assez fascinant* » (p.274). En effet, selon cet auteur, « *l’instauration d’un salaire minimum serait un élément de sélection efficace* » (p. 274). Et Michel Husson le cite pour comprendre ce qui pourrait sembler être un paradoxe : « *il [le salaire minimum] tendrait à éliminer les membres les moins compétents de la communauté, de sorte qu’au fil du temps, il n’y aurait plus personne dont les services ne valent pas au moins le salaire minimum […] La communauté actuelle serait alors composée d’une classe supérieure d’individus, et la qualité générale de la population ne serait plus détériorée par la lie humaine qui constitue aujourd’hui ce qu’on appelle la partie immergée.* » (p.274).

L’admiration pour les régimes fascistes ne tardera pas, que l’on retrouve aussi chez une autre pointure néoclassique de l’entre-deux-guerres, Ludwig von Mises. Ignorants que nous sommes « *que le fascisme et les mouvements similaires qui visent à l’établissement de dictatures sont animés par les meilleures intentions et que leur intervention a, pour l’instant,* sauvé la civilisation européenne. Le mérite que le fascisme s’est d’ores et déjà acquis vivra éternellement dans l’histoire. » (p.276).

George Stigler, prix dit Nobel d’économie en 1982 ne fait pas non plus dans la nuance. Il écrit que l’économie est une « science positive » et que « *si on l’étudie de manière professionnelle, on devient politiquement conservateur* » (p.278). Et Michel Husson complète le CV de ce brillant professionnel en le citant à nouveau : « *un partisan de la théorie de la valeur-travail ne pourra pas obtenir un poste de professeur dans une grande université américaine* » (p.278)[[4]](#footnote-4).

Le dernier chapitre du livre de Michel Husson s’ouvre par la mise en exergue de Balzac : « *Mort aux faibles ! Cette sentence est écrite au fond des cœurs pétris par l’opulence ou nourris par l’aristocratie* » (p.285). Balzac avait certainement compris l’essentiel de ce que nous a livré Michel Husson dans son dernier opusavec une minutie sans pareille.

On peut considérer que cet ouvrage constitue une base documentaire exceptionnelle qui devrait figurer dans toutes les bibliothèques universitaires et, à l’heure du numérique, accessible le plus vite possible à tous les chercheurs[[5]](#footnote-5). Il met au jour une somme impressionnante de non-dits de l’histoire de la pensée sociologique, économique et politique. Bien entendu, ce travail d’historien des idées, Michel Husson l’a conduit en parallèle avec son travail d’économiste critique, de statisticien et d’économètre, fournissant quasi quotidiennement des éléments théoriques et pratiques à ses pairs et à ses camarades militants : il était bien à l’intersection du champ académique et militant, comme le disent ses éditeurs.

Mais on aurait tort de ne voir dans cette accumulation sans fin de propos, où l’on ne sait jamais ce qui l’emporte, le cynisme ou la bêtise, qu’une suite de propos anecdotiques sur la face cachée de nombreux penseurs souvent honorés académiquement (tous les Dr. Jekyll et Mr. Hyde, ciblés par Michel Husson, p.227, 320, 322). L’accumulation est telle en effet que Michel Husson éprouve à plusieurs reprises le besoin de prendre et de nous faire prendre « *un peu d’air frais*» (p.205, 277), ou une « *bouffée d’air frais* » (p.219). On en a besoin pour saisir la portée épistémologique d’un livre étourdissant et stupéfiant à plus d’un titre, comme nous le disions en commençant.

Premièrement, Michel Husson dresse le « *portrait du vaurien* » dessiné par les porte-parole de la classe dominante et aussi en même temps celui de cette classe, pétri de mépris, et, n’en doutons pas, de peur panique que les vauriens osent renverser la table à laquelle ils n’ont pas accès. La table est d’ailleurs bien plus qu’une allégorie puisque Malthus dissertera sur le banquet auxquels lesdits vauriens n’ont pas le droit de participer. Ainsi, Michel Husson, a exhumé un mélange inextricable de préjugés et de propos haineux, dont on pourrait presque penser qu’ils relèvent d’un folklore désuet ou d’un bestiaire, s’ils n’étaient pas glaçants et lourds de menaces.

Deuxièmement, c’est là qu’on voit à quel point Michel Husson a gardé constamment en tête le souci de relier cet historique de l’idéologie sur les pauvres au travail théorique et empirique qu’il a mené tout au long de sa vie de chercheur pour mettre en lumière la vacuité des hypothèses et des modèles en vigueur chez les économistes dominant la discipline, lorsqu’il s’agissait d’analyser le fonctionnement du « *marché du travail* », du rôle du salaire minimum et de la protection sociale par rapport à l’emploi, ou encore celui de la réduction du temps de travail. Il ressort que les considérations et les propositions politiques émises aujourd’hui sur le travail, sur la pauvreté et les pauvres, sur le chômage et les chômeurs sont un copié-collé des élucubrations explicites, mais trop souvent omises par la plupart des commentaires, de tous ceux qui depuis plusieurs siècles ont construit la parole officielle sur tous les exclus du capitalisme triomphant. On remarque aussi que dans la longue liste, parfois surprenante, des auteurs de textes tous plus délirants les uns que les autres, il n’y a pratiquement aucune femme, sauf Virginia Wolf, pour une déclaration haineuse faite dans sa jeunesse (p.86) et Harriet Martineau, pour une injonction faite aux pauvres de s’adapter aux exigences du capital (p.293). Et pour cause ! Même les femmes sont considérées par eux comme une « *race* » inférieure. « *La permanence de la légitimation des privilèges* » (p. 285) suppose que tous les « *vauriens* » et tous les « *inférieurs* », sans oublier les « *inférieures* », soient contenus dans l’exclusion des privilèges.

Troisièmement, dans quel registre faut-il classer les discours tenus par les plus grandes sommités – ou considérés comme telles – de l’histoire de la pensée socio-économique et politique ? Celui de la simple ambiguïté, celui du double langage, de la duplicité ou même de la schizophrénie ? Le cas de Marshall offre sans doute toutes les réponses possibles. Michel Husson écrit : « *Marshall est ainsi l’inventeur d’un double langage qui imprègne encore aujourd’hui la pensée de certains économistes qui souffrent d’une forme de schizophrénie : d’un côté, en tant qu’humanistes, voire “hommes de gauche”, ils sont attachés à l’amélioration du sort de leurs contemporains ; mais, en tant qu’hommes “de science”, ils savent qu’il existe des lois de l’économie qu’on ne saurait contourner. Cette figure de style est souvent apparue dans les débats sur le salaire minimum : certes, il serait souhaitable de l’augmenter pour améliorer les conditions d’existence de ceux qui le reçoivent. Mais, en tant que détenteurs de la science, leur devoir et leur déontologie exigent qu’ils avertissent des effets pervers sur l’emploi d’une telle mesure. On pourrait aller jusqu’à dire que Marshall e*st le fondateur de la philosophie du social-libéralisme » (p.270).

Reste le cas Darwin. Très nettement, Michel Husson rejette la thèse selon laquelle il serait blanc comme neige vis-à-vis du darwinisme social et de son prolongement eugéniste. L’a-t-il trop noirci ? Certainement, Michel Husson ouvre une discussion dont les spécialistes de Darwin se saisiront. En tout cas, elle bouleverse assez ce qui, à gauche et dans tout le camp progressiste, était tenu pour acquis : Darwin était tellement précieux pour contrecarrer les thèses créationnistes, toujours prêtes à renaître, qu’un cordon sanitaire avait été établi entre lui et les darwinistes sociaux. Laissons la discussion s’installer. On remarque qu’Alain Bihr, dans sa postface au livre de Michel Husson, s’exprime avec prudence sur ce point : « *Il n’est certes pas possible d’attribuer à Darwin lui-même une responsabilité directe et entière dans la constitution du darwinisme social et ses développements, essentiellement tributaire de l’œuvre d’Herbert Spencer. Mais, selon Michel Husson qui prend ici le contrepied de la défense de Darwin assurée par Patrick Tort, il n’est pas non plus possible de l’exempter de toute implication dans cette affaire. […] Il semblerait en fait que Darwin ait reculé devant les conséquences extrêmes du darwinisme social, autrement dit de sa propre théorie de l’évolution dès lors qu’on l’applique à l’espèce humaine, moyennant les réductions et extrapolations précédentes. En effet, le darwinisme social ne se limite pas aux développements théoriques (idéologiques) précédents ; il a tôt été tenté de passer aux “travaux pratiques”.* » (p.317-318).

Enfin, il y a peut-être un aspect de sa personnalité et de ses préoccupations que Michel Husson nous laisse découvrir à travers le dernier livre qu’il nous offre après une quantité impressionnante de contributions durant sa vie. S’il s’est attaché à décortiquer avec méticulosité les élucubrations de tant d’ancêtres de notre histoire, c’est que cela devait être pour lui un point très sensible, peut-être presque une souffrance, une blessure pour son intelligence. Comment comprendre les délires d’un Bentham, d’un Malthus, d’un Galton jusqu’à ceux de quelques figures récompensées de nos jours par le prix de la Banque de Suède ?

La réponse est peut-être dans la croyance (dans son sens religieux) que les phénomènes sociaux obéissent à des lois naturelles. Michel Husson cite le discours de Tocqueville à l’Académie des sciences morales et politiques du 3 avril 1852 à propos du salaire : « *le gouvernement ne peut pas plus faire que le salaire s’élève quand la demande de travail diminue, qu’on ne peut empêcher l’eau de se répandre du côté où le verre penche* » (p.282). Ainsi, le salaire obéirait à la loi de la gravitation universelle, nous explique Tocqueville. Le grand mérite de Marx est d’avoir récusé à jamais la naturalisation et la biologisation des faits et des rapports sociaux. Michel Husson s’est toujours inscrit dans cette lignée.

Dans cette lignée, avec une rigueur scientifique enracinée dans un engagement social. Et, comme le rappelle Laurent Cordonnier dans sa préface[[6]](#footnote-6), avec élégance. Les regrets et la tristesse devant sa disparition sont toujours là. Mais Michel Husson appartient désormais à l’histoire de notre discipline. (Publié le 28 mai 2023 sur le blog de Jean-Marie Harribey :  «*L’économie par terre ou sur terre* »)

© À l’enconte – La Brèche - 2023

Liturgie de la Parole

Dimanche 28 juillet 2024 – 17ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

**Lecture du deuxième livre des Rois** *(2 R 4, 42-44)*

En ces jours-là, un homme vint de Baal-Shalisha et, prenant sur la récolte nouvelle, il apporta à Élisée, l’homme de Dieu, vingt pains d’orge et du grain frais dans un sac. Élisée dit alors : « Donne-le à tous ces gens pour qu’ils mangent. » Son serviteur répondit : « Comment donner cela à cent personnes ? » Élisée reprit : « Donne-le à tous ces gens pour qu’ils mangent, car ainsi parle le Seigneur : ‘On mangera, et il en restera.’ » Alors, il le leur donna, ils mangèrent, et il en resta, selon la parole du Seigneur. – Parole du Seigneur.

**Psaume 144 (145)***, 10-11, 15-16, 17-18*

Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce

et que tes fidèles te bénissent !

Ils diront la gloire de ton règne,

ils parleront de tes exploits.

Les yeux sur toi, tous, ils espèrent :

tu leur donnes la nourriture au temps voulu ;

tu ouvres ta main :

tu rassasies avec bonté tout ce qui vit.

Le Seigneur est juste en toutes ses voies,

fidèle en tout ce qu’il fait.

Il est proche de tous ceux qui l’invoquent,

de tous ceux qui l’invoquent en vérité.

**Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens** *(Ep 4, 1-6)*

Frères, moi qui suis en prison à cause du Seigneur, je vous exhorte à vous conduire d’une manière digne de votre vocation : ayez beaucoup d’humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour ; ayez soin de garder l’unité dans l’Esprit par le lien de la paix. Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même il y a un seul Corps et un seul Esprit. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, au-dessus de tous, par tous, et en tous. – Parole du Seigneur.

**Alléluia.** *(Lc 7, 16)*

Un grand prophète s’est levé parmi nous : et Dieu a visité son peuple.

**Évangile de Jésus Christ selon saint Jean** *(Jn 6, 1-15)*

En ce temps-là, Jésus passa de l’autre côté de la mer de Galilée, le lac de Tibériade. Une grande foule le suivait, parce qu’elle avait vu les signes qu’il accomplissait sur les malades. Jésus gravit la montagne, et là, il était assis avec ses disciples. Or, la Pâque, la fête des Juifs, était proche. Jésus leva les yeux et vit qu’une foule nombreuse venait à lui. Il dit à Philippe : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu’ils aient à manger ? » Il disait cela pour le mettre à l’épreuve, car il savait bien, lui, ce qu’il allait faire. Philippe lui répondit : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun reçoive un peu de pain. » Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit : « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d’orge et deux poissons, mais qu’est-ce que cela pour tant de monde ! » Jésus dit : « Faites asseoir les gens. » Il y avait beaucoup d’herbe à cet endroit. Ils s’assirent donc, au nombre d’environ cinq mille hommes. Alors Jésus prit les pains et, après avoir rendu grâce, il les distribua aux convives ; il leur donna aussi du poisson, autant qu’ils en voulaient. Quand ils eurent mangé à leur faim, il dit à ses disciples : « Rassemblez les morceaux en surplus, pour que rien ne se perde. » Ils les rassemblèrent, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux des cinq pains d’orge, restés en surplus pour ceux qui prenaient cette nourriture. À la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient : « C’est vraiment lui le Prophète annoncé, celui qui vient dans le monde. » Mais Jésus savait qu’ils allaient l’enlever pour faire de lui leur roi ; alors de nouveau il se retira dans la montagne, lui seul. – Acclamons la Parole de Dieu.

*© Textes liturgiques © AELF, Paris*

**Prières universelles**

*Autrefois, avec cinq pains, Jésus, ton Fils, a nourri la foule de Galilée. Aujourd’hui, il est présent au milieu de ses frères, leur partageant sa parole et son Pain. Avec foi, nous te supplions.*

Pour les pasteurs qui rompent en ton nom le Pain de la parole et le Pain de l’Eucharistie, *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui souffrent de la faim, et pour ceux qui dans notre pays sont laissés de côté et qui ont soif de plus de justice sociale *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui ont pouvoir sur la distribution des richesses, et pour ceux qui dans notre société de Polynésie sont les décideurs économiques *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour notre communauté, présents et absents, et pour ceux qui ne connaissent pas le Christ ou qui sont déçus de notre accueil *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

*Père Très bon, avec les cinq pains d’orge et les deux poissons d’un jeune garçon, ton Fils as rassasié la foule qui le suivait ; Nous te prions : ouvre nos mains pour le partage et le service fraternel, et nous serons les témoins de ton Amour offert avec surabondance Dès aujourd’hui et pour les siècles des siècles. Amen.*

Commentaire des lectures du dimanche

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

L’Évangile de la liturgie de ce dimanche raconte le célèbre épisode de la multiplication des pains et des poissons, avec lesquels Jésus rassasie quelque cinq mille personnes venues l’écouter (cf. *Jn*6,1-15). Il est intéressant de voir comment se réalise ce miracle : Jésus ne crée pas les pains et les poissons à partir de rien, non, mais il agit à partir de ce que lui apportent les disciples. L’un d’eux dit : « *Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d’orge et deux poissons, mais qu’est-ce que cela pour tant de monde !*» (v.9). C’est peu, c’est presque rien, mais cela suffit à Jésus.

Essayons à présent de nous mettre à la place de ce jeune. Les disciples lui demandent de partager tout ce qu’il a à manger. Cela semble une proposition insensée, et même injuste. Pourquoi priver une personne, en plus un jeune, de ce qu’il a apporté de chez lui et qu’il a le droit de garder pour lui ? Pourquoi enlever à l’un ce qui ne suffit pas à nourrir tout le monde ? Humainement c’est illogique. Mais pas pour Dieu. C’est même justement grâce à ce petit don gratuit, et par conséquent héroïque, que Jésus peut rassasier tout le monde. C’est un grand enseignement pour nous. Il nous dit que le Seigneur peut faire beaucoup avec le peu que nous mettons à sa disposition. Il serait beau de nous demander chaque jour : « *Aujourd’hui qu’est-ce que j’apporte à Jésus ?* ». Il peut faire beaucoup avec notre prière, avec notre geste de charité pour les autres, même avec notre misère remise à sa miséricorde. Apporter nos petitesses à Jésus, et Lui fait des miracles. Dieu aime agir ainsi : il fait de grandes choses à partir des petites, de celles qui sont gratuites.

Tous les grands protagonistes de la Bible – d’Abraham à Marie jusqu’au jeune d’aujourd’hui – montrent cette *logique de la petitesse et du don*. La logique du don est si différente de la nôtre. Nous cherchons à accumuler et à accroître ce que nous avons ; Jésus, en revanche, demande de donner, de diminuer. Nous aimons ajouter, les additions nous plaisent ; Jésus aime les soustractions, enlever quelque chose pour le donner aux autres. Nous voulons multiplier pour nous ; Jésus apprécie quand nous divisons avec les autres, quand nous partageons. Il est curieux que dans les récits de la multiplication des pains présents dans les Évangiles, le verbe « *multiplier* » n’apparaisse jamais. Les verbes utilisés ont même un sens opposé : « *rompre* », « *donner* », « *distribuer* » (cf. v.11 ; *Mt*14,19 ; *Mc* 6,41 ; *Lc* 9,16). Mais on n’utilise pas le verbe multiplier. Le vrai miracle, dit Jésus, n’est pas la multiplication qui produit de l’orgueil et du pouvoir, mais la division, le partage, qui fait croître l’amour et permet à Dieu d’accomplir des miracles. Essayons de partager davantage, essayons cette route que Jésus nous enseigne.

Aujourd’hui aussi la multiplication des biens ne résout pas les problèmes sans un partage juste. Il nous vient à l’esprit la tragédie de la faim, qui concerne en particulier les plus fragiles. On a calculé – officiellement – que chaque jour dans le monde environ 7 000 enfants de moins de cinq ans meurent pour des raisons liées à la malnutrition, parce qu’ils n’ont pas le nécessaire pour vivre. Face à de tels scandales, Jésus nous adresse à nous aussi une invitation, une invitation semblable à celle que reçut probablement le jeune de l’Évangile, qui n’a pas de nom et dans lequel nous pouvons tous nous reconnaître : « *Courage, donne le peu que tu as, tes talents et tes biens, mets-les à disposition de Jésus et de tes frères. N’aie pas peur, rien ne sera perdu, parce que, si tu partages, Dieu multiplie. Chasse la fausse modestie de te sentir inadapté, fais confiance. Crois dans l’amour, crois dans le pouvoir du service, crois dans la force de la gratuité* ».

Que la Vierge Marie, qui a répondu « *oui* » à la proposition inouïe de Dieu, nous aide à ouvrir notre cœur aux invitations du Seigneur et aux besoins des autres.

© Libreria Editrice Vatican - 2021

Chants

Samedi 27 juillet à 18h – 17ème Dimanche du Temps ordiniare – Année B

**ENTRÉE** :

1- Cherchez d'abord le royaume de Dieu, et sa justice ;

Et toutes ces choses vous seront données en plus,

Allélu, Alléluia !

R- Alléluia (×4)

2- L'homme ne vivra pas de pain seulement,

Mais de toutes parole qui sortent de la bouche de Dieu.

Allélu, Alléluia !

**KYRIE** : *San Lorenzo*

**GLOIRE À DIEU**:

Gloire à Dieu au plus haut des cieux

Et paix sur la terre aux hommes qu’il aime.

Nous te louons, nous te bénissons, nous t’adorons,

Nous te glorifions, nous te rendons grâce,

pour ton immense gloire,

Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.

Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,

Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.

Toi qui enlèves les [péché](https://eglise.catholique.fr/glossaire/peche)s du monde,

prends pitié de nous

Toi qui enlèves les [péché](https://eglise.catholique.fr/glossaire/peche)s du monde,

reçois notre prière ;

Toi qui es assis à la droite du Père,

prends pitié de nous.

Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,

Toi seul es le Très-Haut,

Jésus Christ, avec le Saint-Esprit

Dans la gloire de Dieu le Père.

Amen.

**PSAUME** :

Que tes œuvres sont belles,

que tes œuvres sont grandes,

Seigneur, Seigneur, tu nous combles de joie.

**ACCLAMATION** : *Roger NOUVEAU*

**PROFESSION DE FOI** : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,

Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,

de l’univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,

le Fils unique de Dieu,

né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,

vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,

consubstantiel au Père ;

et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,

il descendit du ciel ;

Par l’Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s’est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n’aura pas de fin.

Je crois en l’Esprit Saint,

qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.

Je crois en l’Église,

une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.

J’attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.

Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE** :

De jour en jour monte vers toi nos prières

O Seigneur écoutes et prends pitié.

**OFFERTOIRE** : *Orgue*

**SANCTUS** *: San Lorenzo*

**ANAMNESE** : *Toromona*

Ua puhapa mai te Kirito io tatou nei

Ua mauiui e, ua pohe oia, ua tiafaahou e te ora nei a

E hoi mai oia ma tona hanahana rahi.

**NOTRE PÈRE :** *chanté*

**AGNUS***: San Lorenzo*

**COMMUNION :** *Orgue*

**ENVOI :**

R- Ana Peata e to matou metua

I tua i uta, tiai mai ia matou.

1- Paterono tuiroo o Ana Peata e

Tupuna no Iesu tiai ma ia matou.

Chants

Dimanche 28 juillet 2024 à 5h50 – 17ème Dimanche du temps ordinaire – Année B

**ENTRÉE** :

1- Comme un enfant qui marche sur la route,

Le nez en l’air et les cheveux au vent,

Comme un enfant que n’effleure aucun doute`

Et qui sourit en rêvant.

R- Me voici, Seigneur ! Me voici, comme un enfant,

Me voici, Seigneur ! Me voici comme un enfant.

2- Comme un enfant tient la main de son père,

Sans bien savoir où la route conduit,

Comme un enfant chantant dans la lumière

Chante aussi bien dans la nuit.

**KYRIE** : *français*

**GLOIRE À DIEU**:

R- Alléluia Gloire gloire à Dieu au plus haut des cieux

Et paix sur la terre aux hommes.

Nous te louons, nous te bénissons,

Nous t’adorons, nous te glorifions,

Nous te rendons grâce, pour ton immense gloire,

Seigneur Dieu, roi du ciel Dieu le Père tout-puissant. R/

Seigneur Jésus-Christ, Agneau de Dieu, le Fils du Père

Toi qui enlèves les péchés du monde,

Prends pitié de nous ; Reçois notre prière ;

Toi qui es assis à la droite du Père,

Prends pitié de nous. R/

Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,

Toi seul es le Très-Haut :

Jésus-Christ, Avec le Saint-Esprit

Dans la gloire de Dieu le Père. R/

**PSAUME** :

Imi noa ne iau i te Fatu, imi noa nei iau i te ora

Imi noa ne iau i te Fatu, aroha mai aroha mai aroha mai.

**ACCLAMATION** :

Allé alléluia Allé Alléluia

Alléluia Alléluia Alléluiaaa, Allé alléluia.

**PROFESSION DE FOI** : *Nicée-Constantinople*

*Voir page 12*

**PRIÈRE UNIVERSELLE** :

Mo’u nui mo’u nui to oe hakatu e te motua e

Apuu mai oe i ta matou pure.

**OFFERTOIRE** :

1- Pain des merveilles de notre Dieu

Pain du Royaume, table de Dieu.

R- Voici le pain, voici le vin, Pour le repas et pour la route,

Voici ton corps, voici ton sang,

Entre nos mains, voici ta vie qui renaît de nos cendres.

2- Vin pour les noces de l'homme-Dieu,

Vin de la fête, Pâque de Dieu

3- Source d'eau vive pour notre soif,

Pain qui ravive tous nos espoirs.

**SANCTUS** *: tahitien*

**ANAMNESE** :

Tu as connu tu as connu la mort

Tu es ressuscité, ressuscité d’entre les morts

Et tu reviens et tu reviens encore pour nous sauver,

nous sauver Seigneur.

**NOTRE PÈRE :** *français*

**AGNUS***: tahitien*

**COMMUNION :**

1- Ia haruru mai ra te na’o i to te himene mau reo ra

A moe te mau mea ato’a, ina Ietu i te fata

R- E Ietu te haamaru mai oe

I to matou mafatu

I to oe parahi raa mai

E Ietu to matou faaora

O oe anae to’u oe to’u aroha

2- I raro i te hoho’a pane, te mo’e nei tona mana

O to tatou fatu here, te ora no te taata

**ENVOI :**

1- Les saints et les anges, en chœurs glorieux,

Chantent vos louanges, ô Reine des cieux.

**R- Ave, Ave, Ave, Maria ! *(bis)***

2- Soyez le refuge des pauvres pécheurs.

Ô Mère du Juge, qui connaît nos cœurs.

3- Écoutez, ô Mère, qui nous aimez tant,

Cette humble prière, que font vos enfants.

4- Voyez la misère de tous les humains.

Pitié douce Mère, tendez-leur la main.

****

Chants

Dimanche 28 juillet 2024 à 8h – 17ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

**ENTRÉE** : *MHN 1*

R- Ua mau to te Sinai patiri, o Ietu ra te haapii mai,

Ma te reo maru paieti, i tona iho mau hua’ai.

1- Mai haere tatou i te nao, ei reira haapii atu ai,

To te Atua hina’aro, tona mana, tona maita’i.

**KYRIE** : *Rona - grec*

**GLOIRE À DIEU**: *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra’i teitei.

Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.

Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,

te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.

Te haamaitai nei matou ia oe

no to oe hanahana rahi a’e,

E te Fatu Atua, te Arii o te ra’i,

te Atua te Metua Manahope e.

E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,

E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,

te Tamaiti a te Metua.

O oe te hopoi-‘ê atu i te hara a to te ao nei,

aroha mai ia matou.

O oe te hopoi-‘ê atu i te hara a to te ao nei,

a faarii mai i ta matou nei pure.

O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,

aroha mai ia matou.

O oe anae hoi te Mo’a, o oe anae te Fatu,

o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,

o oe e te Varua-Maitai,

i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

**PSAUME** : *WACKENHEIM*

Tu ouvres la main Seigneur, nous voici rassasiés

**ACCLAMATION** : *MH n°1 p.60*

Alléluia, Alléluia, Alléluia !

**PROFESSION DE FOI** : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,

Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,

de l’univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,

le Fils unique de Dieu,

né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,

vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,

consubstantiel au Père ;

et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,

il descendit du ciel ;

Par l’Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s’est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n’aura pas de fin.

Je crois en l’Esprit Saint,

qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.

Je crois en l’Église,

une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.

J’attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.

Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE** :

1- E pure katahi matou io oe, e te Hatu e,

a ono mai haka’oha mai ia matou.

2- Tau pure ta’u pure, faaroo mai e Ietu e,

te mauiui nei ta’u a’au, no te rahi o tau mau hara,

Aroha mai e te Fatu e, aroha mai.

**OFFERTOIRE** : *TUFAUNUI*

R- A pupu i te teitei, i to’oe ora nei,

ma te haamaita’i raa oia iana e, te tumu te poiete,

no te mau mea to’a te tumu te poiete,

no te mau mea to’a.

1- E au mau taea’e, a pupu atu outou i to’outou mau tino,

ei tutia ora, ma te mo’a e te au, i to tatou Atua.

**SANCTUS** *: Médéric BERNARDINO - latin*

**ANAMNESE** : *RANGUEIL*

Nous rappelons ta mort, Seigneur ressuscité,

et nous attendons, que tu viennes.

**NOTRE PÈRE :** *RANGUEIL - français*

**AGNUS***: Gaby KOHUMOETINI - latin*

**COMMUNION :** *MHN 109*

1- I na te temeio api, e ma’a mau tona tino,

e inu mau tona toto, i teie oro’a rahi.

2- Te amu nei te tavini, i raro i te ata tapa’o,

i mo’e tona huru mau te Fatu o te Merahi.

**ENVOI :** *MHN 198*

R- E Maria e, te ta’u nei matou ia ‘oe.

E Maria e, a pure no matou nei

1- E Maria no te re, i to hia ai to mafatu,

ma te hara ore i rotopu te mau ta’ata.

Chants

Dimanche 28 juillet 2024 à 18h – 17ème Dimanche du temps ordinaire – Année B

**ENTRÉE :**

R- Viens à la Table du Seigneur

Le Pain est là, la fête est prête

Viens à la table du Seigneur

Fais chanter ton cœur.

1- Toi, le pauvre, l’étranger,

Sans visage, sans amis,

A notre table, viens manger

Le Pain de la vie.

2- Toi le pauvre, l’oublié

Dans la faim et dans le froid

A notre table, viens manger

Le Pain de la joie.

**KYRIE** : *tahitien*

**GLOIRE À DIEU**:

*Voir page 12*.

**PSAUME :**

Tu ouvres la main, Seigneur, nous voici rassasiés.

**ACCLAMATION :** *Alleluia*

**PROFESSION DE FOI** : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,

Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,

de l’univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,

le Fils unique de Dieu,

né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,

vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,

consubstantiel au Père ;

et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,

il descendit du ciel ;

Par l’Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s’est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n’aura pas de fin.

Je crois en l’Esprit Saint,

qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.

Je crois en l’Église,

une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.

J’attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.

Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE** :

Viens Seigneur étancher notre soif

Viens Seigneur apaiser notre faim.

**OFFERTOIRE :**

R- L’homme ne vit pas seulement de pain,

Tu le nourris de ta Parole.

1- Ta Parole est Vérité, ô Jésus !

Tu nous l’as révélée, ô Jésus.

2- Ta Parole est notre Vie, ô Jésus !

Par ton vivant Esprit, ô Jésus.

3- Ta Parole est notre Foi, ô Jésus !

Nous vivons dans la joie, ô Jésus.

4- Ta Parole est notre Espoir, ô Jésus !

Quand s’approche le soir, ô Jésus.

5- Ta Parole est notre Amour, ô Jésus

Maintenant et toujours, ô Jésus.

**SANCTUS *:*** *tahitien*

**ANAMNESE**: *français*

**NOTRE PÈRE :** *français*

**AGNUS *:*** *tahitien*

**COMMUNION**:

R- Le voici, l’Agneau si doux, le vrai Pain des Anges.

Du ciel, Il descend pour nous. Adorons-Le tous.

1- C’est la Sainte Hostie, le vrai Pain des cieux.

C’est l’ami sincère, c’est le Bon Pasteur.

2- O Jésus, sans cesse, Tu viens jusqu’à moi,

Que mon cœur s’empresse de s’unir à Toi.

3- Force de ma vie, jusqu’au dernier jour,

Ô Divine hostie, à Toi mon amour !

4- Humble, je t’adore, ô mon Créateur,

Je t’aime et t’implore, ô mon doux Sauveur !

5- T’aimer et te suivre est tout mon désir ;

Pour Toi, je veux vivre, et pour Toi mourir.

**ENVOI :**

Apprends-nous comme Toi, Marie

A chanter ton magnificat,

Apprends-nous à redire ton « Oui »

Dans nos cœurs cet appel éclate.

Apprends-nous comme Toi, Marie

A ouvrir de nouveaux chemins,

Apprends-nous à redire ton « Oui »

La prière qui passe en nos mains.

Les Cathédates

Les Cathé-messes

**Samedi 27 juillet 2024**

18h00 : Messe : En l'honneur de la Vierge Marie ;

**Dimanche 28 juillet 2024**

**17ème Dimanche du Temps ordinaire –** vert

**Journée mondiale des grands-parents et des personnes âgées.**

Bréviaire : 1ère semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Famille LEE Odile ;

09h15 : Baptême de Kahea, Kalani, Tetuarii et Uraitea ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

**Lundi 29 juillet 2024**

Saintes Marthe, hôtesse du Seigneur, Marie, et Saint Lazare – Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Famille LEE Odile ;

**Mardi 30 juillet 2024**

Saint Pierre Chrysologue, docteur de l'Église. +451. - vert

05h50 : Messe : Famille LEE Odile ;

**Mercredi 31 juillet 2024**

Saint Ignace de Loyola, prêtre, fondateur de la Compagnie de Jésus (Jésuites) +1556 à Rome. Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Mgr Hubert COPPENRATH - anniversaire de décès ;

12h00 : Messe : Mgr Hubert COPPENRATH - anniversaire de décès ;

**Jeudi 1ER août 2024**

Alphonse-Marie de Liguori, évêque et docteur de l'Église (. +1787 à Nocera dei Pagani (Italie). – Mémoire. - blanc

05h50 : Messe : Pour l'Amour, l'Adoration, la Louange, la Gloire et l'Honneur de l'Esprit-Saint ;

**Vendredi 2 août 2024**

Saint Eusèbe de Verceil (Italie), évêque. +371, ou Saint Pierre-Julien Eymard, prêtre fondateur des prêtres du Saint-Sacrement, +1868 à La Mure. - vert

05h50 : Messe : Patrick ALLIARD (+) Maria LE THI NGUYET (+) Kenneth-Arthur DEVOR (+) ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

**Samedi 3 août 2024**

En l’honneur de la Vierge Marie - blanc

05h50 : Messe : AMARU Hinenao – anniversaire ;

18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC, Tauirarii et Henri DESROCHES et les familles MARAETEHIVA DESROCHES GUEHENNEC ;

**Dimanche 4 août 2024**

**18ème Dimanche du Temps ordinaire –** vert

Bréviaire : 2ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Famille ITCHNER et famille TUÖHE ;

09h15 : Baptême de Hanilei, Kaimiloa et Mihiana ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

Les Cathé-annonces

****

Les réguliers

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

* du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
* mercredi de 11h45 à 12h45
* samedi soir de 17h00 à 19h30
* dimanche de 5h00 à 9h30 et de17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

* du lundi au samedi à 5h50 ;
* le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)*;

Messes : Dimanche et jours d’obligation :

* samedi à 18h ;
* dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;

ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*



1. Michel Husson cite Christian Laval qui voit une « *proximité* » entre Bentham et Foucault (p.60-61). Nous pensons que Laval ne situe pas bien que ce qui est laudateur chez Bentham est critique chez Foucault. [↑](#footnote-ref-1)
2. Cette discussion sur la « *valeur de la vie* » qui serait différente selon les humains court jusqu’à nos jours. C’est l’économiste états-unien Lawrence Summers qui justifiait il y a quarante ans l’installation des industries polluantes en Afrique par le fait que les Africains mouraient jeunes. Et la discussion a été ravivée pendant la pandémie du Covid-19. Pour un aperçu de cette discussion, Jean-Marie Harribey, En finir avec le capitalovirus, L’alternative est possible, Paris, Dunod, 2021, chapitre 6. [↑](#footnote-ref-2)
3. C’est Thomas Piketty qui rapporte dans son Capital et idéologie (Paris, Seuil, 2019, p.268-269) comment Tocqueville s’illustra dans les débats sur l’abolition de l’esclavage en proposant que les rentes compensatrices versées aux propriétaires d’esclaves soient payées moitié par l’État, moitié par les anciens esclaves. « *Pour leur apprendre le goût du travail et de l’effort* ». Cela ne s‘invente pas. [↑](#footnote-ref-3)
4. Que l’on me permette de raconter une anecdote personnelle : le 16 novembre 2006, je fus auditionné pour soutenir mes travaux devant le jury du concours d’agréation du supérieur de sciences économiques. Le rapporteur de mes travaux, le professeur Jean-Paul Pollin, me demanda d’emblée : « *À quoi peut vous servir la théorie de la valeur-travail à laquelle vous vous référez pour comprendre la crise écologique ?* ». Un de ses collègues, membres du même jury, Jacques Le Cacheux, enchaîna en m’objectant que le prix du poisson, que manifestement il ne connaissait pas, n’avait rien à voir avec le travail. Ils avaient bien compris le fil conducteur de mes petits travaux. Je ne fus pas admis à ce concours. Sans doute, je n’avais pas bien répondu… J’ai raconté cette anecdote, de manière amusante dans Raconte-moi la crise(Lormont, Le Bord de l’eau, 2014, p. 127-132), et de manière « *professionnelle* » sur le prix du poisson dans la conclusion de La richesse, la valeur et l’inestimable (Paris, Les Liens qui libèrent, 2013, p.442-443). [↑](#footnote-ref-4)
5. Un index des noms d’auteurs serait très utile pour une édition ultérieure. [↑](#footnote-ref-5)
6. Laurent Cordonnier avait publié Pas de pitié pour les gueux, Sur les théories du chômage(Paris, Raisons d’agir, 2000), dont le titre était déjà prémonitoire. [↑](#footnote-ref-6)